

JOURNAL DE MONACO

AVIS

Pour tout ce qui concerne
l'Administration et la Rédaction,
s'adresser au bureau du Journal
Rue de Lorraine
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE DIMANCHE

AVIS

Les lettres et envois non affranchis
seront refusés

Les manuscrits non insérés,
ne seront pas rendus.

Connais-tu le pays où les citrons mûrissent...?
(GOETHE, la Chanson de Mignon).

ABONNEMENTS : UN AN 12 francs SIX MOIS 6 „ TROIS MOIS 3 „ Pour l'étranger les frais de poste en sus.		On s'abonne pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. imp. et direc. du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 11	INSERTIONS : ANNONCES 25 cent. la ligne. RÉCLAMES* 50 „ „ On traite de gré à gré pour les autres insertions
Les abonnements comptent du 1 ^{er} et du 15 de chaque mois.			

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE DU 22 AU 28 AVRIL.

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT de l'atmosphère	VENTS	DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT de l'atmosphère	VENTS
	8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES				8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES		
22 Avril	16 5	17 »	16 »	Beau	Nul	26 Avril	15 »	16 4	14 8	Couv.	Nul
23 Id.	16 »	17 8	16 1	id.	id.	27 Id.	15 7	14 3	13 7	id.	id.
24 Id.	15 4	16 5	15 »	Nuag.	id.	28 Id.	16 2	17 5	16 9	Beau	E.
25 Id.	16 1	17 »	16 »	Pluie	S.-E.						

MOIS DE MARS 22 jours beaux ; 4 de vent ; 3 de pluie.

Monaco, le 29 Avril 1860.

La votation illégale ordonnée à Menton et à Roquebrune par le Gouvernement Sarde, les 15 et 16 avril, a produit les faits les plus regrettables.

Par respect et par sympathie pour la France, que nous ne voulons rendre en rien responsable du zèle maladroit de ses nouveaux amis, nous nous abstenons de nous rendre l'organe de toutes les plaintes et protestations qui nous sont adressées, au sujet de l'exclusion des listes électorales de ceux qui passaient pour être contrai-

res à l'annexion, ainsi que des promesses et des menaces employées tour à tour pour amener des votes affirmatifs ou faire abstenir des centaines d'électeurs contraires à l'annexion.

Nous laissons à d'autres feuilles le soin d'accueillir ces justes doléances et de défendre devant l'opinion un peuple qui n'a pu librement exprimer ses vœux.

Nous ne parlerons donc pas des honorables citoyens qui, après avoir tenté en vain de vendre leur pays au Piémont, veulent en ce moment le faire annexer à la France, contre laquelle ils n'ont cessé, depuis douze ans, de témoigner leur hostilité.

Nous ne parlerons pas davantage de la tactique déployée par une illustre épée, qui, ne se contentant pas de ses lauriers militaires, a

recherché des victoires non moins glorieuses sur le champ de bataille électoral.

Nous passerons sous silence les savantes manœuvres d'un noble malade, ancien Ministre et ami de Louis-Philippe, nouvellement converti à l'Empire, qui n'a pas dédaigné, pour payer l'hospitalité qui lui a été donnée à Menton, de descendre dans la rue, avec sa famille et sa domesticité, afin de contribuer, autant qu'il était en lui, à mettre cette ville aux pieds de l'Empereur Napoléon.

Si l'ancien Intendant de la liste civile de la Monarchie de Juillet n'était déjà décoré du Grand Cordon de la Légion d'Honneur, il aurait certainement mérité cette haute distinction dans cette campagne qui a dû lui rappeler les hauts faits de sa jeunesse.

FEUILLETON DU JOURNAL DE MONACO.

LA BORDIGHERA

Suite (*)

Bien des passants ont prononcé à propos de la Bordighera le nom d'Afrique ; rien de plus faux que cette comparaison. La Bordighera est plutôt fraîche et reposée, d'une verdure brillante et pompeuse comme celle d'une forêt d'Angleterre au mois de juin. On a voulu voir en petit les forêts vierges dans ces agglomérations de feuilles et de rameaux qui se disputent la lumière ; mais, au contraire il est dans la nature des palmiers réunis de former des combinaisons architecturales aussi régulières que si elles sortaient du cerveau d'un artiste inspiré ; ce sont des Alhambras vivants, des mosquées de feuilles, des palais qui grandissent à chaque heure, et ces jardins, dont la végétation déborde de vie et de richesse, offrent des dessins aussi savants que ceux du rigide Le Nôtre, mais ivres d'enthousiasme, noyés de joie. Le plus beau jardin de la Bordighera, mêlé de grands palmiers et d'oliviers antiques, appartient au consul de France ; il di-

rige une des huileries les plus importantes du pays, installée dans le jardin même du Consulat, et vit comme un roi d'Italie aux temps héroïques. Le blason de la France, accroché sur la façade de la maison, n'est pas du tout déparé par les pressoirs d'huile qui l'entourent, car ces industries, qui ne se sont pas transformées depuis la Bible et l'Odyssée, ont gardé le même caractère des âges primitifs. Et d'ailleurs, en regardant les palmes immenses qui coupent le ciel, on ne peut penser à rien de vulgaire et de prosaïque ; on revoit l'ange de Rembrandt lancé en pleine lumière dans son vol effroyable, et tous ces anges des peintres Espagnols qui apportent au martyr mourant la récompense des vertus sublimes. Heureux colons de la Bordighera, battue des flots sonores ! heureux, heureux Bresca ! tandis que d'autres vendent de la quincaillerie ou de la rouennerie, ils font, eux, un commerce dont l'objet est par son essence même héroïque et idéal ; négociants, ils fournissent le paradis, les sept cieux éclairés par un radieux amour, le sanctuaire même où s'assied le trône flamboyant, et leurs pratiques sont les archanges célestes qui chantent la gloire infinie sur les harpes frémissantes d'allégresse. Un seul de ces rameaux fait le désespoir des âges et l'admiration de l'univers, et

ils les possèdent, eux, par milliers dans leurs forêts de verdure sacrées, habiles à guérir plus de blessures saignantes que n'en ont reçu depuis le commencement du monde les soldats de la vérité de la foi. J'admire les parterres de géraniums et de violettes ; mais combien plus grandioses sont ces champs de palmes couleur d'émeraude où s'approvisionnent les magasins du ciel et les granges du paradis.

Le petit village de la Bordighera est formé de rues étroites, montueuses, où ne pénètre pas le soleil, et où l'ombre entretient une fraîcheur glacée. Les maisons, qui d'un côté à l'autre de la rue se touchent presque, sont jointes par des arcades de maçonnerie placées à une assez grande hauteur, et dont l'effet est inattendu et pittoresque. Pourtant ce village, tout à fait privé de la lumière d'or, semblerait triste si l'ardente végétation de ces pays enchantés consentait à laisser à la chaux et aux pierres leur nudité crue ; mais, au contraire, elle prend d'assaut ces fragiles ouvrages de l'homme, et, malgré lui, s'associe à sa pensée et la vivifie en y apportant le mouvement sans repos de la sève universelle. Les feuilles, le gazon, les fleurs sauvages se mêlent aux murailles, en égayent les tons froids, et d'un grand morceau de chaux

(*) voir le numéro du 22 avril.

Le dégoût public a déjà fait justice de toutes ces intrigues, dont la victime est, comme toujours, le pauvre peuple.

Heureusement ce prétendu vote universel ne préjuge en rien les destinées des populations dont quelques ambitieux ont voulu trafiquer.

En effet, il a été émis, non seulement au mépris des droits du Souverain légitime, mais encore contrairement aux principes qui ont présidé au Traité du 24 mars, relatif à la cession de la Savoie et de Nice à la France, puisque, dans cette circonstance, le vote du peuple a été précédé de la cession consentie par le Roi Victor-Emmanuel.

Or, les communes de Menton et de Roquebrune ont-elles jamais fait partie du Piémont ?

Non assurément.

Sa Majesté Sarde ne pouvait donc pas céder ce qu'Elle ne possédait pas; en tout cas, l'assentiment du Prince Charles était indispensable, et nous savons qu'il ne l'a pas donné.

L'Empereur des Français a du reste trop de loyauté et de magnanimité pour chercher à profiter du résultat de coupables manœuvres.

NOUVELLES

DE LA LITTÉRATURE ET DES ARTS

L'Académie des Beaux-Arts de Venise, vient de déclarer que le tableau représentant *Apollon et Mercure*, qui se trouve en la possession d'un Anglais, M. Morris Moore, est un tableau original de Raphaël.

La construction d'une nouvelle salle d'Opéra, au fond de la place projetée du boulevard des Capucines, au point

grise et salie font un tissu merveilleux où les plus riches couleurs éclatent, et où s'organise sans effort cette inépuisable harmonie que la nature donne à ses créations les plus imprévues. Ces rues, ces ruelles, ont été affreuses sans doute le jour où le maçon les achevait; mais, en se dégradant, la chaux des arcades laisse voir le rouge vif des briques; la verdure fleurie s'empare des murailles, un palmier s'échappe du jardin voisin et vient se pencher curieusement sur la ruelle déserte, l'herbe croît dans les interstices des pavés, les oiseaux chanteurs traversent les rues pour aller d'un jardin à l'autre, et tout de suite la triste et froide maçonnerie devient un coin charmant, presque joyeux et plein de poésie. Ce n'est pas seulement aux maisons du village que s'attaque la végétation envahissante, elle verdit la terre du chemin, les cailloux, les pierres éparses. Les margelles des puits, si bien que dans tout ce qu'il embrasse, l'œil n'aperçoit pas un point nu et inanimé; car sur cette terre bénie tout s'agite et respire, et nulle part on ne voit triompher la matière inerte. Entre deux jardins de jeunes palmiers il y avait un lavoir de pierre établi dans un ruisseau d'eau courante; douze belles jeunes filles y lavaient le linge en chantant une chanson vive et sautillante, accompagnée par le bruit des battoirs; précisément, cette mousse, cette verdure indicible que j'ai vu partout à la Bordighera égayaient les fentes de la pierre, et faisaient une harmonie avec la verdure des palmes hardies; les oiseaux, comme les laveuses, chantaient dans l'océan de feuilles et dans les rayons du soleil; j'ai emporté de là une de ces impressions délicieuses qui vous rendent heureux de vivre.

En tout pays, le soleil et la verdure sont une fête pour

de départ de la rue de Rouen et de la rue d'embranchement à ouvrir entre ce boulevard et la rue de la Chaussée-d'Antin, est maintenant résolue.

Il est question, d'après un journal belge, de reprendre l'idée gigantesque de créer une voie sous-marine entre la France et l'Angleterre.

On vient de retrouver, dans une étude de notaire, à La Ferté-Milon, le contrat de mariage de notre grand fabuliste. Cette pièce originale contient de curieux détails sur la généalogie et la fortune patrimoniale de Jean de La Fontaine, ainsi que celle de sa femme. La Fontaine était le fils unique de Charles de La Fontaine, capitaine des chasses et maître particulier des eaux et forêts aux baillages et prévôté de Château-Thierry.

Marie Héricart, que le fabuliste épousa le 10 novembre 1647, était fille d'un conseiller du roi et lieutenant-criminel à la Ferté-Milon. Elle reçut de son aïeul paternel, en avancement d'hoirie, la somme de 20,000 livres en héritage ou rentes; 10,000 livres devaient entrer dans la communauté et le reste appartenir en propre à la future épouse et aux siens. De son côté, La Fontaine apporta en mariage, outre les biens provenant de la succession de sa mère, une charge de maître particulier des eaux et forêts, plus une somme de 10,000 livres, dont 5,000 devaient entrer dans la communauté.

Ces précautions témoignent que l'on appréhendait déjà, et non sans motifs, les suites de la prodigue insouciance du bonhomme. Elles ne purent néanmoins le sauver de la ruine. Sa fortune toute entière y passa, ainsi qu'il a pris soin lui-même de nous le faire savoir dans son épilogue :

Jean s'en alla comme il était venu,
Mangeant son fonds avec son revenu.

Voici paraître un nouveau Galilée dont M. L. Jourdan se fait ce matin l'apôtre. M. Charles Emmanuel vient de démontrer que tous les calculs astronomiques, toute la science des Leverrier reposent sur une erreur fondamentale. M. Charles Emmanuel prouvera, et M. Jourdan nous l'annonce d'avance, que le mouvement de la terre se fait d'Orient en Occident et non pas d'Occident en Orient; que la durée du jour est de 24 heures et non pas de 23 heures et 56 minutes; que le soleil est le *moteur* en même temps que le centre du système planétaire,

les yeux du poète; mais ici il n'y a pas une plante qui n'ait été chantée et célébrée par la lyre, pas un rameau qui n'ait tressailli dans la main des dieux, pas un arbre dont le nom ne soit noble et auguste à jamais dans la mémoire des hommes. Voici le noir laurier dont les trois muses se couronnaient en Piérie avant la naissance des dieux; et vivace, impérissable et sacré comme l'amour même, voici le myrte! Dans les chemins voici l'euphorbe avec ses poisons, l'ellébore qui guérit de la folie, et ici, en longues feuilles découpées, verdit l'acanthé; ici la jeune fille grecque peut oublier sa corbeille; le plus élégant des chapiteaux sera créé au caprice d'une herbe qui pousse. O chères plantes! pâles oliviers de la vierge dure et sanglante, aux yeux couleur d'aigue-marine, pommes d'or, myrte, laurier, capricieuse acanthé, vous ne savez pas le bien que vous me faites! Moi aussi je vous ai nommées beaucoup de fois dans mes vers, qui ont été le jouet du vent et la pâture de l'oubli, et chaque fois que je balbutiais vos noms sacrés, j'ai vu autour de moi des sourires de pitié et de vertueux haussements d'épaules. Inventions de poète! semblaient dire autour de moi les mines capables et dignes des bourgeois affairés. A la bonne heure! l'orge, le trèfle, la carotte, la luzerne! cela se voit, cela se mange, cela existe! Mais, s'il vous plaît, où est-il votre laurier? où grandit-elle votre acanthé? Peu à peu j'arrivais à me persuader que j'avais commis bien des crimes contre la réalité, et que j'adorais indûment des arbres chimériques! Mais non, les voici bien, je les vois, je les respire, je les touche; ils existent aussi réellement que Phœbus à la chevelure flamboyante, et que la blanche Aphrodite dont la lèvre est comme un

et qu'il exerce à la fois une puissance attractive et une action impulsive. M. Jourdan convoque tous les esprits sérieux aux conférences du jeune novateur. Heureusement pour le nouveau Galilée, les bûchers de l'inquisition sont éteints.

On a vendu dernièrement une petite lettre autographe signée Juliette Récamier. En voici textuellement les deux dernières pages, telles qu'elles apparaissaient à Paris dans la montre des commissaires-priseurs :

Parent et que lui soye (sic) util (sic) autant que vous le pources (sic) je vous recommande (sic) Delphine, j'ai promis à sa mère de veiller que son bonheur, au vous le confiant elle n'aura rien perdu. Quelques amis ont contribué avec moi à un établissement d'orphelines. Je désire que vous fassiez (sic) autant que vous pources (sic) pour cet établissement. Je vous recommande (sic) des personnes qui m'ont été attachés (sic). Je vous laisse la pensée consolante (sic) que je vous ai du (sic) tout le bonheur que j'ai trouvé dans cette vie.—Signé Juliette Récamier.

Voilà littéralement le style et l'orthographe de cette divinité de l'Abbaye-aux-Bois qui a gouverné l'Académie française pendant un quart de siècle.

M. le général de Martimprey et M. Levert, préfet d'Alger, organisent en ce moment, dit le *Messager du Midi*, une caravane qui cherchera à se rendre directement d'Alger à Tombouctou. Rien ne sera négligé pour assurer le succès de cette entreprise, dont la réussite peut avoir d'immenses avantages pour l'avenir des colonies algérienne et sénégalaise. L'Etat, assure-t-on, allouera une somme importante. Des hommes énergiques seront mis à la tête de l'expédition et munis de lettres de recommandation pour les chefs de toutes les peuplades du Sahara. L'ascendant de la France dans ces contrées perdues sera aussi utile que les recommandations de tribu en tribu. Le général de Martimprey et M. Levert, suivis de plusieurs gouds arabes et d'une petite colonne d'infanterie et de cavaliers, escorteraient la caravane, presque aux limites des possessions françaises, et visiteraient les villes de Langhouat et de Tuggurt.

Après avoir quitté les grands steppes algériens, la caravane pénétrerait dans le pays des Dattes, à Gharghala et de là à Nadrama; elle traverserait ensuite les villes de Aghaply, de Ouallen, situées dans le désert de Sahara. Dans cette vaste région du Magareb, elle rencontrerait

ruban d'écarlate. A présent, bourgeois, mes voisins, vous aurez beau dire, je croirai à l'existence des palmes et à l'existence du laurier; d'autant plus qu'en quittant la Bordighera je portais sur mes épaules des palmes longues de six pieds, et que leur poids me faisait presque chanceler, moi, pauvre malade, traînant ma névrose parisienne à travers les pays où la souffrance est inconnue.

Hélas! il fallu les quitter, ces plaines de palmes vertes où, strophe par strophe, le Cantique des cantiques me revenait à la mémoire! Mais j'en aurai rapporté un trésor certain et effectif, une indifférence profonde pour le scepticisme des faiseurs de mots rayés et de périodes à percussions; à présent, comme si j'étais protégé par une triple armure de diamants, je puis relire sans péril l'article célèbre où un railleur nie effrontément l'existence des orangers; je sais à jamais ce qu'il faut penser de ces fleurs de rhétorique écloses entre les pavés, dans les ruisseaux un peu fangeux de la rue du Bac; pour toute ma vie, j'ai empli mes prunelles de cet immuable azur que la Méditerranée déroule mélodieusement, comme un défi à toutes les négations du monde. Ah! méchants, vous aurez beau faire, votre ironie n'égalera jamais en intensité la pourpre des coraux vivants et la blancheur des perles sans tache, et tant qu'elles s'élanceront ainsi désespérément vers l'escalier de saphir qui mène au ciel, ces palmes vertes vous défendent d'affirmer que tout finit ici-bas. Et si j'admire ainsi le sort d'une misérable plante que ses pieds tiennent enchaînée au sol, qui donc arrêterait le vol de ma pensée et les grandes et libres ailes de mon âme?

C'est seulement au retour de la Bordighera, et après

la fameuse peuplade des Touarengs, dont quelques-uns se sont montrés à Alger; elle irait ensuite à Ber Mossa-guen, Hassy Touaber, Hassy-Moussy, Marbrouh, et pénétrerait enfin dans la Sousqua, où se trouve la ville de Ten-Boktoue (Tombouctou), visitée par l'illustre voyageur Mungo Park.

Il n'y aurait rien d'impossible à ce qu'une autre expédition fût entreprise du côté du Sénégal. Elle traverserait, dans ce cas, une grande partie de la Négritie, c'est à dire le Fouladou, qui appartient à la France, le haut Bambarra, le Ouaret, le pays des Dirimans et enfin le Tombouctou.

M. Levert compte faire, dit-on, un voyage à Tunis.

AVIS

M. M. les créanciers reconnus, de la faillite de la Société anonyme des Bains de Monaco, fondée par M. Daval, suivant acte du 30 Mars 1858 passé devant M. Bellando, Notaire, sont invités à se rendre au greffe du Tribunal Supérieur de Monaco, le lundi sept mai prochain, à deux heures après midi, à l'effet de recevoir, et d'accepter s'il y a lieu, une proposition faite aux syndics relativement à l'achat de divers matériaux de constructions faisant partie de l'actif de la dite société, et estimés, d'après l'inventaire, à 6776 francs.

Le Juge-Commissaire,

Signé : A. Barelli.

AVIS

VENTE PAR AUTORITÉ DE JUSTICE

Le 12 Mai, à heures du matin, il sera procédé au Tribunal Supérieur de la Principauté, à l'adjudication aux enchères publiques des immeubles provenant de faillite de la Société des Bains, constituée le 13 Juillet 1856 ;
Savoir :

1° Un terrain parfaitement situé, en ville sur la promenade St Martin, de la contenance d'environ 1,200 mètres par 60 mètres de façade : les vieilles constructions

avoir apaisé ma soif de palmiers, que j'ai pensé à regarder les villages étagés sur la route. En allant vers le paradis des Bresca, je songeais si fort aux merveilles inconnues du hameau verdoyant, que je n'avais rien vu et rien voulu voir. Vintimille, sous lequel passe la Roya, fleuve absent comme le Paillon, est charmant avec ses diadèmes de fortifications que le soleil dore; Menton orné d'une longue galerie qui donne sur la mer, et commandé par une petite tour qui s'avance jusque dans les flots est bâti à souhait pour le plaisir des yeux, quand on se borne à passer devant par la route de la Corniche. Les maisons sont gracieusement placées en amphithéâtre, et le tout, noyé de lumière et couronné de verdure, a fort bonne façon; mais il ne faut pas, comme je l'ai fait, visiter cette ville maussade! Heureusement des allées et des jardins de citronniers sans pareils au monde consolent de Menton, dès qu'on en est sorti. Ces arbres, toujours chargés de fleurs et de fruits vermeils, dont la récolte ne finit jamais, ont mille fois plus de charme que les sombres orangers, dépouillés longtemps de leur parure, et leur fruit, d'un jaune étincelant, est aux yeux d'une douceur inouïe.

Quant à la ville elle-même, rien n'en sauve la désespérante vulgarité. Vue à l'intérieur, c'est un des plus vilains bougs de la Picardie et de la Beauce, où dix boutiques de barbier peintes en bleu céleste donneraient le spleen à M^{me} de Léry, et la disposeraient à faire toutes les folies imaginables pour le moindre chiffon d'écarlate! Une inscription placée sur la maison où naquit le général Bréa est la seule pierre qu'on puisse remarquer à Menton. Averti par cette déconvenue, je me suis bien gardé d'entrer dans Roquebrune, admirable à voir sur la mon-

sises sur ce terrain font partie du lot, dont la mise à prix est fixée à huit mille francs.

2° Une partie de maison située au port de Monaco au dessus de l'entrepôt, composée de quatre pièces au rez-de-chaussée, d'un grenier et d'un jardin; sa mise à prix est fixée à F. 2,800.

La vente de ces deux immeubles n'ayant pu s'effectuer aux enchères du 9 avril; la mise à prix, à la criée du 12 Mai, sera successivement abaissée, jusqu'à ce qu'il y ait preneur.

Le cahier des charges contenant de plus amples renseignements sur les conditions de la vente, est déposé au greffe du Tribunal Supérieur de la Principauté.

Monaco le 29 Avril 1860.

Le Syndic définitif,
A SCHNEIDER.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 18 au 25 Avril

NICE. — b. *St-Joseph*, c. Delpiano, m. d.
St-REMO. — b. *Assomption*, c. Bongiovanni, en lest.
NICE. — b. *Assomption*, c. Saissi, m. d.
St-MAXIME. — b. *Assomption*, c. Viale, vin.
NICE. — b. *La garde*, c. Falco Ange, en lest.
MENTON. — b. *St-Sophie*, c. Gioan Honoré m. d.
Id. — b. *Napoléon III*, c. Palmaro J., m. d.
Id. — b. *Conception*, c. Palmaro H., m. d.
Id. — b. *St-Jean-Baptiste*, c. Bigio, en lest.
ARLES — Goëlette *Bon père*, c. Fanton, m. d.

Départs du 18 au 25 Avril

NICE. — b. *St-Joseph*, c. Delpiano, en lest.
Id. — b. *St-Jean*, c. Médecin, en lest.
BORDIGHERA. — b. *St-Joseph*, c. Bongiovanni en l.
MENTON — b. *Assomption*, c. Saissi, m. d.
VENTIMILLE — b. *Assomption*, c. Viale, vin
CERIALE — b. *La garde*, c. Falco Ange, en lest.
NICE — b. *Soppie*, c. Gioan Honoré, m. d.
NICE — b. *Napoléon III* c. Palmaro J. m. d.
NICE — b. *Conception*, c. Palmaro H, m. d.
GÈNES — goëlette *Bon-Père*, Fauton P. m. d.
VENTIMILLE — b. *Tt. Joseph*, c. Palmaro J vin
GÈNES — b. *St. J. Baptiste*. c. Bigio A. en lest.

tagne, que ses maisons semblent gravir péniblement. On prétend ici que Roquebrune était bâti non pas où nous la voyons maintenant, mais précisément au sommet de la montagne. Un tremblement de terre l'a porté, lui, ses maisons, ses puits, ses habitants et ses jardins, à mi-côte, pendant une nuit bien noire, et ce déménagement a été exécuté avec tant de soin et de prestesse, que nul habitant de Roquebrune, ajoute le récit, ne l'a seulement soupçonné avant les premiers rayons de l'aurore.

J'aime, j'e l'avoue, cette historiette, qui sent les *Mille et une Nuits*. Est-elle vraie? C'est là, sans doute, son moindre défaut, mais ne craignons pas d'accueillir l'extraordinaire avec un peu de partialité à une époque où tous les feux de Bengale, verts et roses, sont dépensés à embellir les apothéoses de la vie réelle. A quelque pas de Roquebrune, un pont jeté sur un ravin d'une profondeur inouïe laisse voir le flot blanc d'un torrent se brisant sur les roches grises entrelacées et sur les branches d'arbre étendues comme des reptiles; en bas, ce spectacle qui vous grise et vous attire; en haut la montagne énorme, fougée, brûlée, éventrée, puis couverte d'arbres, puis encore nue et du front touchant l'azur. Encore quelques tours de roue au bord de la mer, voici les orangers et les caroubiers de Monaco; la presqu'île est posée comme une corbeille éclatante dans sa vaste mer d'un bleu intense, verte d'algues sur les rivages. Une lumière formidable enveloppe l'immense, le calme et riant tableau. Décidément c'est là l'Eldorado et l'Eden incomparable; je voulais cette fois retourner à Nice sans m'arrêter à Monaco; je n'en ai pas eu le courage. Encore une journée là me suis-je dit; qui sait si je reverrai de ma vie

ORCHESTRE DES BAINS DE MONACO

Sous la direction de M. CARLO ALLEGRI

PROGRAMME DU CONCERT

du Dimanche 15 Avril 1860, à 8 heures du soir.

- 1° Final du 1^{er} acte de la *Dame Blanche* . . . BOÏELDIEU
- 2° Romance de la *Fille du Régiment*. DONIZETTI
- 3° Fantaisie pour violon sur des motifs des *Puritains* CAVALLINI
- 4° Trio Final de l'opéra *Ernani*. VERDI

Après le Concert ON DANSERA

Le journal des coutumes de la Cour de France et des Cours Etrangères a commencé sa publication hebdomadaire; la première livraison que nous avons sous les yeux nous paraît assez intéressante pour que nous la recommandions à nos lecteurs.

Quoique son titre indique suffisamment que ce journal s'adresse aux personnes du grand monde, il intéresse néanmoins tous ceux qui s'occupent d'études historiques, et sa place est marquée en province dans les châteaux de tous les âges, mais surtout dans ceux auxquels se rattachent de vieilles légendes et des souvenirs historiques.

Le cérémonial de la Cour de France, depuis l'origine de la Monarchie française jusqu'à nos jours, occupera une grande place dans ses colonnes. Il participera donc de l'histoire par ses récits, de la littérature par ses nouvelles, et de la mode parisienne par un courrier que M^{me} Constance Aubert écrira pour lui.

Le prix de l'abonnement est de 20 francs pour la France et de 25 francs pour l'Etranger.

On s'abonne à Paris, rue de Marengo, 6.

Parmi les journaux utiles qui se publient à Paris, nous devons citer le *Monde Thermal*, Moniteur des eaux minérales et des bains de mer de la France et de l'étranger; rédacteur en chef M. EMILE BADOCHÉ.

C'est un guide indispensable aux malades et aux touristes qui voyagent pendant l'été. — En s'adressant FAANCO, à M BERTHIER, 52, rue Bonaparte, à Paris, on peut avant de se rendre à un établissement thermal ou à un bain de mer, avoir des renseignements sur les prix, les nom des docteurs en médecine, le nom des principaux hôtels etc. etc.

ce lieu de repos et de joie, exilé si loin du boulevard du Temple! J'ai été lâche, et bien m'en a pris; à mes précédentes excursions je n'avais pas songé à voir les jardins du prince, car comment se soucier de jardins fermés dans un pays qui est tout entier un jardin sans limites, fleuri, parfumé et ouvert sous le ciel? Ceux-là pourtant méritent d'être vus, et pour peu qu'on ait rencontré au Cercle des Etrangers l'architecte du Prince, il n'est pas trop difficile de les visiter. Quant à les décrire, c'est autre chose. Pour en donner la moindre idée, il faudrait tailler avec un canif de diamant toutes les plumes de phénix et de l'oiseau bleu, et les tremper dans le sang même des pierreries. Je conseille aux peintres sobres de ne pas s'aventurer dans ce pays où tout à coup, sans vous prévenir, les rochers des chemins et les pierres des maisons prennent de tons de rubis, de topaze, de sardoine, et où des brins d'herbe, éclatants comme l'émeraude, se trouvent, quant on passe près d'eux, être plus grands que les passants. Pour le faire revivre, il faudrait la gouache consciencieuse des Chinois, mêlée d'or, d'argent et de paillon; et que ferait-elle de cette lumière fabuleuse et ravie dont le baiser silencieux enveloppe éperdument la nature!

La suite au prochain numéro.

E. LUCAS, Rédacteur-Gérant.

SAISON D'ÉTÉ

1860

BAINS DE MONACO

SAISON D'ÉTÉ

1860

L'admirable température dont jouit la riche vallée de Monaco, ses rivages ombragés et pittoresques, son horizon magique en font un séjour d'été sans rival. Nul site ne se prête mieux à la réalisation des avantages qu'un établissement de Bains de mer peut offrir sur le littoral méditerranéen.

Les BAINS DE MER sont construits à deux pas de la ville, à

l'ombre d'oliviers et de caroubiers séculaires dont la mer baigne le pied, au milieu de bois de citronniers et d'orangers. Ils offrent à la fois aux baigneurs, les avantages de l'action spéciale à l'eau de la méditerranée, la possibilité de prendre des bains à toute heure, et tous les agréments d'une situation exceptionnelle.

CERCLE DES ÉTRANGERS

Le CERCLE DES ÉTRANGERS, situé au centre d'un jardin magnifique dominant la mer, est pourvu, de son côté de tout le confort et de toutes les distractions désirables.

Salons de Conversation, de lecture, jeux de Société. Nouveaux hôtels confortablement meublés, restaurants. — Prix modérés.

FÊTES, BALS, CONCERTS, EXCURSIONS,

ITINÉRAIRE DE PARIS A MONACO

Les trois quarts de la route par le chemin de fer de Marseille et Toulon. — Départ de Paris à 8 heures du soir. Arrivée à Marseille à 3 heures, à Toulon à 6 heures. De Toulon à Nice, par les Messageries. — Départ immédiat. De Marseille à Nice, par bateau à vapeur. — Départ tous les mercredis et samedis à 8 heures du soir. Arrivée à Nice à 8 heures du matin, — et tous les jours par les Messageries Générales du Var, bureau à N'ar'seille, rue Canebière, 7, et à Nice, Hôtel des Etrangers d'où part l'Omnibus de Monaco. De Nice à Monaco, en 3 heures par Omnibus et voitures à volonté, au bureau des Messageries Générales, hôtel des Etrangers. Trajet à volonté en trois quarts d'heure de Monaco à Menton.

SERVICE RÉGULIER D'OMNIBUS

ENTRE

NICE & MONACO

DÉPARTS :

de NICE, au bureau des Messageries Générales, Hôtel des Etrangers.
de MONACO, au bureau des Omnibus, place du Palais.

PRIX : 4 FRANCS.

Voiture à 4 places, à toute heure,
AU PRIX DE 20 FRANCS.

RESTAURANT NOGHÈS, rue du Tribunal. — Pension depuis 50 fr. — Chambres garnies.

PENSION au jour et au mois
CLAUDE OLIVIER
rue de Lorraine, à côté de la Poste
CHAMBRES GARNIES.

**HOTEL
DES QUATRE NATIONS
A MENTON**

TENU PAR

GUILLAUME ISNARD

Grands et petits appartements confortables, pour familles. Plein Midi et vue de la mer.

BAZAR MENTONNAIS

Rue St-Michel, Menton

Choix varié d'articles de toutes sortes — Parfumerie, porcelaines, objets d'art, etc.

MODES A. FÉRAUDY
RUE BASSE
Maison C. Barralis

IMPRIMERIE DU JOURNAL DE MONACO

RUE DE LORRAINE

Impressions de luxe et ordinaires — Circulaires — Factures — Prix-courants — Registres — Lettres de faire part — Cartes de visite, Cartes d'adresse, etc., etc.

PRIX TRÈS-RÉDUITS

HOTEL DE RUSSIE

TENU PAR H. MAUREL DE NICE

PLACE DU PALAIS, A MONACO

APPARTEMENTS, & CHAMBRES MEUBLÉS

AU JOUR ET AU MOIS.

LOGEMENT ET PENSION DE 7 A 12 FRANCS PAR JOUR

TA

A 10 heures du matin et à 6 heures du soir.

REMISE ET ÉCURIE

AVIS

MM. les Etrangers qui désirent louer à Monaco des villas, maisons, ou appartements meublés, des chambres garnies, etc. peuvent s'adresser à l'administration du Cercle, rue de Lorraine, où les renseignements qu'ils pourront désirer leur seront fournis gratuitement.

AVIS

Tous les ouvrages français et étrangers, dont il sera envoyé 2 exemplaires à la direction, seront annoncés dans le journal. — Un article spécial leur sera consacré s'il y a lieu.

HOTEL DES ÉTRANGERS

TENU PAR GAZIELLO ANGE

Cet hôtel situé à deux pas de la plage de Monaco au milieu d'un jardin de citronniers et d'orangers offre à MM. les voyageurs tout le confort désirable. — Prix modérés.

LIBRAIRIE

VATRICAN

Place du Palais

Papeterie, Articles de bureau, Papier de musique, etc.

COMMISSION

Cabinet de lecture. — Bureau des Omnibus de Nice à Monaco.

AUX DOCKS DE MONACO

ANTOINE VATRICAN

Place du Palais, à Monaco.

Reçoit en consignation les Vins, Eaux-de-vie, Liqueurs et Comestibles des meilleures maisons de l'Europe.

Expédie en échange les Huiles d'olive, Figues, Oranges, Citrons et autres produits de la Principauté de Monaco.

Spécialité pour l'expédition des branches d'orangers et de citronniers chargées de fleurs et de fruits.